

Ces manifestations de la réaction capitaliste préparent le chemin pour la naissance d'un mouvement fasciste indigène. De puissants monopoleurs soutiennent de plus en plus les candidats les plus aptes à jouer le rôle d'un Hitler américain.

Partout où les « anti-rouges » montrent leur sale tête, les militants doivent s'opposer à eux irréconciliablement. Ils doivent expliquer aux ouvriers que les campagnes « anti-rouges »

font le jeu des pires ennemis des travailleurs. La même combativité, la même unité, la même solidarité ouvrière dans l'action qui repoussa les tentatives de réduction de salaires peuvent battre ces nouvelles manœuvres patronales qui tendent à diviser les travailleurs. Le mot d'ordre doit être : *en garde contre les « anti-rouges » ! Unité des travailleurs contre toutes les tactiques patronales de division !*

V. — La puissance de la classe ouvrière américaine

Dans le domaine économique, le mouvement ouvrier est, à l'heure actuelle, au sommet de sa puissance. Il y a quinze millions de membres dans les syndicats. Les ouvriers des industries de base sont organisés. Bien que les dirigeants officiels des syndicats soient conservateurs, chauvins et pro-capitalistes, les travailleurs ont montré à plusieurs reprises une ferme volonté et une grande capacité de lutter énergiquement pour défendre leur niveau de vie contre les patrons et sans faire confiance au gouvernement. Lorsque le camp de « l'unité nationale », qui allait du grand patronat aux bureaucrates syndicaux, aux sociaux-démocrates et aux stalinien, chercha à enchaîner les travailleurs à la machine de guerre, des couches importantes de la classe ouvrière organisée (mines, automobile, caoutchouc) défirent le « No strike pledge » (engagement de ne pas faire grève) et menèrent des luttes grévistes en plein milieu de la deuxième guerre mondiale.

La puissance du mouvement ouvrier américain fut démontrée dans l'action par la vague de grèves sans précédent qui suivit le jour V. Ce soulèvement, le plus ample dans l'histoire du mouvement ouvrier, repoussa les plans anti-syndicaux et de diminution de salaire du grand patronat, renforça l'unité, le moral et la combativité de la classe ouvrière, secoua et entraîna dans la lutte des couches aussi traditionnellement conservatrices que les cheminots.

Ces luttes forgèrent aussi de puissants liens de solidarité entre les anciens combattants et les syndicats, les travailleurs en faux col et les noirs. Après la première guerre mondiale, de nombreux anciens combattants furent utilisés comme briseurs de grèves, et « vigilants » contre les syndicats. Après cette guerre, les soldats démobilisés ont été au premier rang des combats ouvriers contre les monopoleurs. Les travailleurs noirs qui, en 1919 et 1920, servirent inconsciemment d'armée de réserve utilisée par les trusts comme briseurs de grèves, font aujourd'hui partie intégrante du mouvement ouvrier organisé. Ils constituent l'un de ses détachements les plus combattifs et les plus dévoués.

Deux millions de noirs sont organisés dans les rangs ouvriers. Les campagnes d'organisation syndicale menées dans le sud par le C.I.O. et l'A.F.L. en recruteront des milliers d'autres.

Les femmes forment une couche importante de la classe ouvrière américaine. Pendant la guerre, des millions de femmes

ont été absorbées par l'industrie et sont venues s'ajouter à celles qui y étaient déjà employées auparavant. Ce fait a une importance considérable. Les femmes eurent pour la première fois l'occasion de se qualifier dans l'industrie. Elles comprurent les conditions de travail et la nécessité de l'organisation. De larges couches acquièrent une conscience syndicale. Durant la guerre, les propagandistes du capitalisme glorifièrent le rôle de la femme dans l'industrie.

Avec la fin de la guerre, les mêmes capitalistes commencent à les renvoyer à leurs corvées et à leur cuisine. Les crèches du temps de guerre furent fermées et les femmes furent les premières à être débauchées. En mai 1946, le nombre de femmes employées dans tous les genres de travaux diminua de plus de quatre millions. La maturation psychologique des femmes, résultat de leur expérience du temps de guerre, s'exprima dans des mouvements de protestation. Leur indignation fut augmentée ensuite par les restrictions et la spéculation. Les millions de femmes, dans ou hors de l'industrie, forment l'un des contingents les plus importants dans les combats de la classe ouvrière qui se produiront dans la prochaine période.

La classe ouvrière américaine aborde la crise qui s'ouvre, infiniment plus homogène, mieux organisée et avec une solidarité forgée dans les luttes. Et, ce qui n'est pas moins important, sans les illusions qu'elle avait auparavant au sujet de la stabilité du capitalisme et de sa capacité à lui fournir du travail, la sécurité, un salaire décent.

Le souvenir de la catastrophe économique des années 1930 est encore frais dans la mémoire des plus vieilles comme des plus jeunes générations. A travers leur propre expérience, elles ont appris que le capitalisme n'est capable de mettre fin au chômage qu'en mobilisant les ressources du pays dans des buts de destruction et en envoyant douze millions d'hommes dans les forces armées.

Wall Street fait face à son plus grand adversaire dans la classe ouvrière américaine. La crise économique aura les plus profondes répercussions sur les travailleurs américains, accélérant leur politisation et leur radicalisation. Les tentatives des monopoleurs de faire porter le fardeau de la crise économique à la classe ouvrière provoqueront des batailles défensives encore plus acharnées. La résistance des travailleurs augmentera au fur et à mesure que la crise s'approfondira.

VI. — Les meilleurs alliés de la classe ouvrière

Les noirs, formant un dixième de la population du pays, combattent pour leur seconde émancipation. Dans leur lutte pour l'égalité sociale, économique et politique, ils ont fait preuve d'un grand courage et d'une grande combativité. L'urbanisation des noirs, leur intégration dans les industries du nord et du sud a resserré leurs rangs jusqu'alors dispersés. Leur conscience sociale a subi une transformation extraordinaire, comme on peut le voir non seulement par leur rôle dans les syndicats, mais aussi par la croissance des organisations noires de masses, par la presse noire et par leur participation accrue à la vie politique. Le peuple noir, dans son ensemble, a montré un haut degré de solidarité, une aptitude à combattre et une volonté de se joindre aux luttes de la classe ouvrière. Aujourd'hui c'est la couche la plus radicalisée du peuple américain.

Les travailleurs blancs ne pourront jamais se libérer tant que leurs frères noirs resteront esclaves. Les revendications et les buts du peuple noirs sont celles du mouvement ouvrier dans son ensemble. De cette manière sera cimentée l'alliance naturelle entre le mouvement ouvrier et le peuple noir.

Notre parti continue comme, par le passé, à combattre Jim Crow (1), les lynchages et toutes les formes de discrimination partout où elles existent. Nous soutenons et proposons une législation fédérale, d'Etat et locale (loi fédérale anti-lynch, F.E.P.C. abolition de la taxe censitaire et mesures similaires). Mais, par-dessus tout, nous travaillons pour l'action de masse indépendante des organisations ouvrières jointes aux noirs pour réaliser ces buts.

(1) Terme péjoratif pour désigner les nègres, analogue au terme « sidi » employé pour les Nord-Africains.

Partout où les nègres ont présenté leurs propres candidats dans les élections, notre politique a été et reste d'appeler l'ensemble du mouvement ouvrier à les soutenir.

Les partis politiques de Wall Street sont les pires ennemis du peuple noir. C'est pourquoi les noirs ont tout à gagner dans la formation d'un Labour Party et joueront un grand rôle pour aider à l'organiser.

Le parti est en faveur de la participation au travail des organisations noires de masse. Le N.A.A.C.P. en est la plus grande et la plus importante. Malgré sa direction petite bourgeoise couarde et son programme inadéquat, le N.A.A.C.P. comprend dans ses rangs des milliers de travailleurs et autres éléments avides de combattre. Avant de lancer de nouvelles organisations noires, chose qui n'est aucunement exclue, il est nécessaire de se servir des possibilités offertes pour travailler dans celles qui existent. La possibilité d'influencer la politique des organisations existantes dans une direction révolutionnaire doit être expérimentée dans l'action et ne peut être écartée par avance. De toute façon, notre activité accrue dans les organisations existantes augmenterait notre influence et nos forces, et permettrait à nos camarades d'acquérir une expérience de grande valeur, les préparant pour les grandes tâches qui nous attendent.

Des millions d'anciens combattants revenant d'outre-mer ont eu les yeux ouverts. Il n'y a pas de logement pour eux et leurs familles ; la plupart d'entre eux ne peuvent trouver du travail si ce n'est à des salaires très bas, ou au tarif d'« apprenti » : ils épuisent rapidement leur allocation de chômage d'un an de 20 dollars par semaine. Leurs perspectives d'embauche future sont encore plus sombres. Ceux qui sont rentrés dans l'industrie ont appris que les histoires de propagande au sujet des